

# 4<sup>e</sup> CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient  
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



## Atelier 58

### Genre et politiques de la famille en Égypte pendant la période nassérienne

Au croisement de l'histoire sociale, de l'anthropologie et de l'histoire du genre, l'histoire des politiques familiales en Égypte éprouve la construction des rôles genrés, conditionnés par les pratiques « populaires » tout autant que les mesures visant à réformer la famille égyptienne, lieu par excellence de la socialisation des futurs citoyens et futures citoyennes. Liant la réforme morale à la réforme sociale, les socialistes et les élites égyptiennes plus généralement entendent développer le pays à travers une refonte des mœurs et des traditions touchant les représentations liées aux relations conjugales, à la procréation et à l'éducation des enfants. Des professionnelles responsables de la mise en place de nouveaux programmes concernant les droits reproductifs et la santé sexuelle des femmes jusqu'aux intellectuels débattant des moyens de la réforme et de ses possibles conséquences sur le développement économique et social du pays, l'atelier interrogera les liens entre politiques publiques et représentations de genre par l'intermédiaire de sources textuelles et iconographiques diverses.

**Responsable : Laure Pesquet (Sorbonne Université, Centre d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle)**

#### Programme de l'atelier

##### **Antoinette Ferrand (Sorbonne Université, Centre d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle)**

*Les socialistes égyptiens face aux réformes de la famille : enjeux de développement social et économique*

Enthousiastes à l'idée des grandes réformes lancées par le régime, les socialistes égyptiens y voient le moyen de lier développement national et solidité morale de la jeune République égyptienne : le modèle du socialisme scientifique de la Charte nationale (1961-62) déployé par la revue *Al-Kātib* (L'Écrivain) – référence pour l'ensemble de l'intelligentsia arabe dès son lancement en 1961 et animée exclusivement par des hommes - entend mêler sciences humaines et enjeux politiques, reproduisant ainsi dans le champ des mœurs familiales, les paradoxes du socialisme nassérien.

##### **Malak Labib (Institut Français d'Archéologie Orientale, EUME/Freie Universität Berlin)**

*Travail industriel et construction du genre à la période nassérienne*

Les années 1950 et 1960, marquées en Égypte par la naissance et l'expansion rapide d'un secteur public industriel, voient par ailleurs la question du travail féminin devenir une question clé du débat politique et social. Travaux et enquêtes – entrepris par des agences étatiques ou au sein de l'université – s'intéressent à des questions telles que la productivité de la femme à l'usine, les conséquences du travail féminin sur la vie de famille, ou encore la psychologie de la femme au travail. Il s'agira dans cette intervention d'analyser les termes du débat autour du travail industriel féminin au cours de ces deux décennies.

## **Catherine Mayeur-Jaouen (Sorbonne Université, Centre d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle)**

*Faten Hamama, Rushdy Abaza et tous les autres : l'évolution des rôles genrés dans le cinéma égyptien de l'époque nassérienne.*

L'époque nassérienne est connue pour être l'âge d'or du cinéma égyptien. À une époque où la majorité de la population égyptienne, et notamment les femmes, est analphabète, le cinéma joue un rôle essentiel (surtout auprès des hommes) dans la diffusion des messages du gouvernement égyptien en matière familiale. Ce rôle est d'autant plus profond et durable qu'il se prolonge durant plusieurs décennies après la mort de Nasser, par la diffusion constante des films de cette époque à la télévision. Cette diffusion s'étend à tout le monde arabe.

Une poignée de grands acteurs aura joué de façon récurrente les rôles principaux de ces comédies ou drames où les rôles genrés, l'éducation des jeunes filles, les relations de couple, les relations sexuelles, et la lutte contre une société patriarcale – dans les limites des bonnes mœurs et d'une shari'a bien comprise – sont constamment au centre des scénarios. Dans des rôles stéréotypés, mais souvent plus ambigus qu'il n'apparaît au prime abord, et dans un registre moralisant (la jeune fille vierge au mariage tombe amoureuse du jeune homme idoine, et tout doit se finir par un mariage), le cinéma égyptien aura consciemment tenu lieu d'éducation sexuelle comme d'éducation morale. On y aborde le mariage forcé, la peur de la nuit de noces, la « faute » (les rapports sexuels hors mariage), le viol, la menace de la prostitution, jusqu'à la grossesse hors mariage. Sans remettre en cause les codes patriarcaux, les films stigmatisent le mari volage ou celui qui, répudiant sa femme ou en épousant une autre, ne prendrait pas le mariage – nécessairement monogame à l'époque nassérienne – au sérieux. L'action sociale de la femme est également mise en valeur dans des rôles nouveaux : infirmière, institutrice, journaliste, éventuellement chanteuse ou actrice, et même travailleuse sociale (*Zawja min Paris*, 1966).

À la fin des années 1960 et au tout début des années 1970, le ton évolue davantage vers une promotion plus audacieuse de la femme (*L'ennemi de la femme*, 1966), voire vers des films qui font scandale (*Abî foq al-shagara*, 1969). L'investissement professionnel des femmes est davantage promu sans les autoriser à sortir du rôle traditionnel qui consiste à se sacrifier pour les enfants (*Imperatoria Mîm*, 1972). Le brutal changement des thèmes au début de la présidence d'Anouar al-Sadate (divorce, garde des enfants, adultère...) montre la profonde évolution des débats, désormais davantage orientés autour de la femme mariée, alors que le cinéma de la période nassérienne mettait l'accent sur la situation de la jeune fille.

À une période où le public égyptien différencie peu les acteurs des rôles qu'ils incarnent, l'actrice Faten Hamama (1931-2015) aura incarné à différents âges de sa vie et face à de grands acteurs comme Rushdy Abaza (1927-1980) la femme égyptienne par excellence (musulmane), pieuse et morale, qui doit lutter face à une société patriarcale. De *L'appel du karaouan* (1959), le film le plus connu de la période nassérienne qui lutte contre le crime d'honneur et contre le harcèlement sexuel avant la lettre, à *Je veux une solution* (1975) qui aura conduit le pouvoir égyptien du président Sadate à faire évoluer les lois sur le divorce, Faten Hamama aura incarné successivement la jeune fille timide, la jeune femme de plus en plus résolue, puis la femme mûre qui se bat pour ses droits. Du point de vue politique, elle aura aussi bien incarné le soutien résolu à la révolution nassérienne (*Pas de temps pour l'amour*, 1963) que l'opposition à la dictature lors de son « exil » de 1966 à 1971.

## **Laure Pesquet (Sorbonne Université, Centre d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle)**

*Les sages-femmes, la procréation et l'État pendant la période nassérienne*

Concernées par la santé des mères et des enfants, les sages-femmes égyptiennes, diplômées de l'État depuis 1832 ou formées par les réseaux missionnaires, œuvrent aux objectifs de population fixés par le régime nassérien, qui espère réduire le nombre de naissances et réformer les pratiques autour de la procréation. À l'heure de la diffusion des théories développementalistes en Égypte, les sages-femmes vivent sur le terrain l'application de réformes familiales qui visent à transformer la place des femmes dans la société tout en les contraignant paradoxalement dans leur rôle de mère.